

LEIGH BARDUGO

SIX OF CROWS

2. LA CITÉ CORROMPUE

MILAN

SIX OF CROWS

Correction : Claire Debout
Mise en pages : Petits Papiers
Illustration de couverture : Thomas Walker

Titre original : *Crooked Kingdom*
Published by Henry Holt and Company, LLC
175 Fifth Avenue
New York, New York 10010
© 2016 by Leigh Bardugo

Pour l'édition française :
© 2017, éditions Milan
1, rond-point du Général-Eisenhower, 31100 Toulouse, France
editionsmilan.com

Loi 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse
ISBN: 978-2-7459-7863-9

LEIGH BARDUGO

SIX OF CROWS

2. LA CITÉ CORROMPUE

Traduit de l'américain par
Anath Riveline

•
MILAN

*À Holly et Sarah qui m'ont aidée à construire,
à Noa qui a veillé à ce que les murs tiennent,
à Jo qui m'a fait tenir aussi.*



KAZ



INEJ



JESPER



NINA



MATTHIAS



WYLAN

ÎLE
WANDERING

LEFLIN

JELKA

PASSAGE DE L'OS
VILKI

NOVYI
ZEM

WEDDLE

RED HARBOUR

EAMES HARBOUR

SHRIFTPORT

COFTON

COLONIES DU SUD

TRUE
SEA

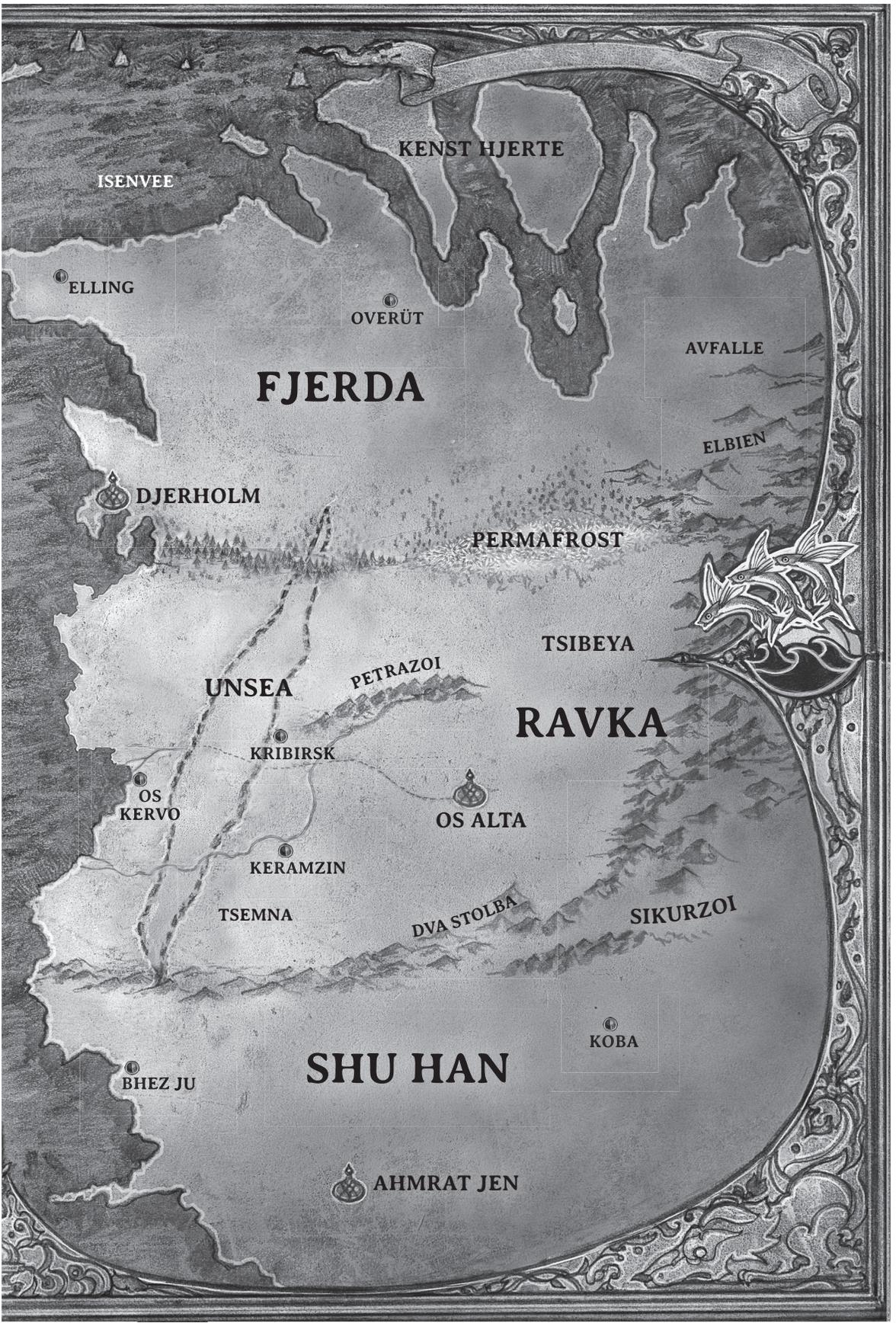
KETTERDAM

BELENDT

KERCH

TERRES
DU PONT

Illustration de Keith Thompson



ISENVEE

KENST HJERTE

AVFALLE

ELBIEN

ELLING

OVERÜT

FJERDA

PERMAFROST

DJERHOLM

TSIBEYA

UNSEA

PETRAZOI

RAVKA

KRIBIRSK

OS KERVO

OS ALTA

KERAMZIN

TSEMNA

DVA STOLBA

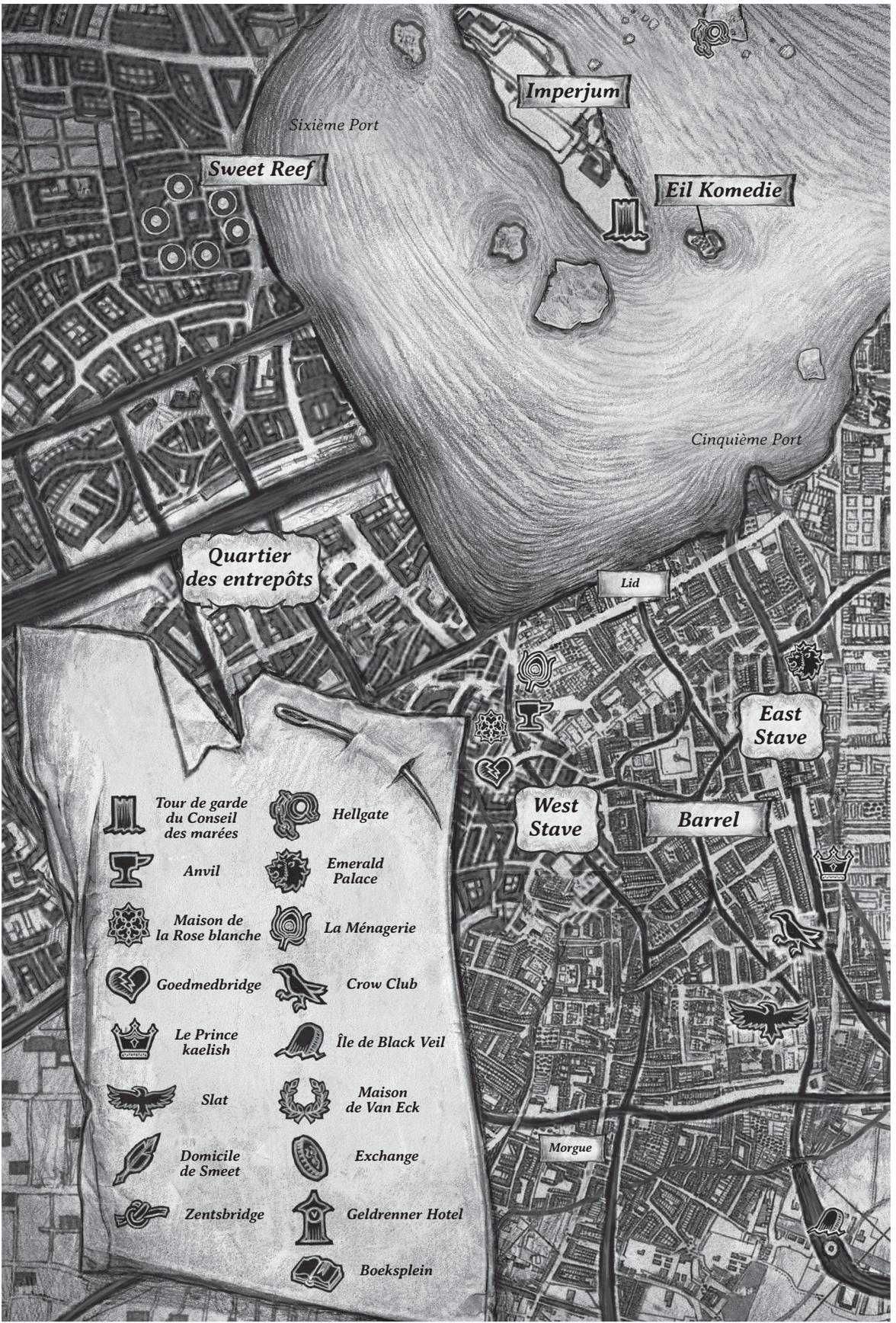
SIKURZOI

BHEZ JU

SHU HAN

KOBA

AHRAT JEN



Imperjum

Sixième Port

Sweet Reef

Eil Komedie

Cinquième Port

Lid

Quartier des entrepôts

East Stave

West Stave

Barrel

Morgue



Tour de garde du Conseil des marées



Anvil



Maison de la Rose blanche



Goedmedbridge



Le Prince kaelish



Slat



Domicile de Smeet



Zentsbridge



Hellgate



Emerald Palace



La Ménagerie



Crow Club



Île de Black Veil



Maison de Van Eck



Exchange



Geldrenner Hotel



Boeksplein



Newfoort

Stadhall

Quatrième Port

Troisième Port

Ambassade zemeni

Ambassade shu

Quartier Diplomatique

Ambassade kaelish

Ambassade ravkan

Quartier du Zelver

Ambassade fjerdan

BAIE D'HANRAAT

Deuxième Port

Église de Barter

Quartier du Geldin

Premier Port

Geldcanal

Quartier des Finances

Quartier de l'Université

KETTERDAM

LES GRISHAS

Soldats de la Seconde Armée
Maîtres de la Petite Science

LES CAPORALKI
(L'Ordre des vivants et des morts)
Fondeurs
Soigneurs

LES ETHEREALKI
(L'Ordre des invocateurs)
Hurleurs
Inferni
Faiseurs de marée

LES MATERIALKI
(L'Ordre des fabrikators)
Durasts
Alkemi

PARTIE I

ABANDONNÉS

1. RETVENKO

Penché sur le bar, Retvenko plongeait son nez dans son verre sale. Son whisky n'avait pas réussi à le réchauffer. Rien, dans cette ville maudite, n'y parvenait. Et on ne pouvait pas échapper à l'odeur, cette puanteur d'eau de cale, de palourdes et de pierres mouillées qui semblait s'être imprégnée dans tous les pores de sa peau. Il avait l'impression d'infuser dans l'essence putride de la cité comme dans la plus infecte des tasses de thé.

La misère se remarquait surtout dans le Barrel et particulièrement dans ce trou à rats sordide : une taverne minable, au rez-de-chaussée d'un immeuble à peine salubre du quartier le plus mal famé de Ketterdam. Construit avec des matériaux de mauvaise qualité, le plafond ployait sous l'effet de l'humidité. Une couche de suie noircissait les poutres, et pourtant la cheminée ne fonctionnait plus depuis bien longtemps, son conduit entièrement bouché par des débris. De la sciure recouvrait le sol pour éponger bière, vomis et autres salissures des clients. Retvenko se demanda quand l'endroit avait été balayé pour la dernière fois. Il enfonça son nez plus profondément encore, respirant les effluves du mauvais whisky, au point d'en larmoyer.

– C'est un truc à boire, pas à sniffer, se moqua le barman dans un rire.

Retvenko posa son verre et plissa les yeux vers l'homme. La nuque épaisse et le torse puissant, c'était une vraie armoire à glace. Retvenko l'avait déjà vu mettre dehors plusieurs clients

bagarreurs, mais il était difficile de le prendre au sérieux, affublé de cet accoutrement à la mode parmi les jeunes du Barrel : une chemise rose aux manches prêtes à craquer sur ses énormes biceps, et un gilet criard en tartan rouge orangé. Une sorte de croisement entre un crabe et un dandy.

– Dis-moi, lança Retvenko avec son kerch encore plus mauvais que d’ordinaire, à cause de l’alcool. Pourquoi ça schlingue autant, ici ? Comme soupe pourrie, évier rempli vaisselle crade.

– Ketterdam, faut t’y faire.

Retvenko secoua la tête. Il n’avait aucune envie de s’habituer à cette ville et encore moins à sa puanteur. Son travail pour le conseiller Hoede avait été d’un ennui mortel, mais au moins il avait été logé au sec et au chaud. En tant que précieux esclave grisha, on l’avait bichonné et nourri. À l’époque, il maudissait son patron, excédé de devoir guider les navires de marchandises à travers les océans, exaspéré par les termes de son contrat, qu’il avait bêtement signé pour se tirer de la guerre civile à Ravka. Désormais, il ne pouvait s’empêcher de repenser presque avec nostalgie à l’atelier grisha dans la maison de Hoede, au feu de cheminée crépitant gaiement dans l’âtre, aux tranches de pain noir servies avec du beurre à volonté et du jambon généreusement tranché. Après la mort du notable, le Conseil des marchands lui avait permis de travailler sur des bateaux de commerce pour regagner sa liberté. Ça payait affreusement mal, mais ses choix étaient limités. Hurlleur grisha dans une ville hostile, il n’avait pour seule compétence que celle avec laquelle il était né.

– Un autre ? demanda le barman en montrant le verre vide de Retvenko.

Le Grisha hésita. Ce n’était pas le moment de gaspiller son argent. S’il se montrait raisonnable, il ne lui faudrait plus qu’un ou deux voyages pour rembourser son contrat et s’offrir un

billet retour à Ravka en troisième classe. Il ne lui fallait pas plus.

Dans moins d'une heure, il devait être sur les quais. On avait annoncé une tempête, l'équipage comptait sur Retvenko pour maîtriser les rafales et mener le navire tranquillement vers sa destination, quelle qu'elle fût. Il se fichait bien de savoir où il allait. Le capitaine lui donnerait les coordonnées, Retvenko se chargerait de gonfler la voile ou d'apaiser les cieux. Ensuite, il empocherait son salaire. Comme le vent ne s'était pas encore levé, peut-être qu'il pourrait même dormir pendant la première partie de la traversée. Retvenko donna une tape sur le bar et hocha la tête. Après tout, il méritait bien un peu de réconfort.

– Je suis pas un garçon de courses, grommela-t-il.

– Qu'est-ce que tu racontes ? demanda l'homme en lui servant son whisky.

Retvenko se contenta de répondre par un geste dédaigneux de la main. Jamais cet énergumène ne comprendrait. Il se rata-tina dans l'obscurité. Qu'est-ce que le géant espérait de la vie ? Une pièce de plus dans sa poche ? Le sourire charmeur d'une jolie fille ? Il ne savait rien de la gloire au combat, de ce qu'on ressentait à être vénéré.

– T'es ravkan ?

Retvenko sortit des brumes dans lesquelles le whisky le faisait baigner.

– Pourquoi ?

– Comme ça, sans raison. T'as l'accent.

Retvenko s'évertua à garder son calme. Beaucoup de Ravkans venaient à Ketterdam chercher du travail. Rien en eux n'indiquait qu'ils étaient des Grishas. Sa propre lâcheté l'emplit de dégoût, contre lui-même, contre cette ville, contre le barman.

Il voulait juste profiter de son verre. Personne dans le bar ne pourrait le dominer, et malgré ses muscles, ce type derrière le comptoir n'était pas un adversaire à sa hauteur. Mais quand

on est un Grisha, même rester tranquille est dangereux. Les rumeurs sur des disparitions couraient bon train depuis quelque temps : des Grishas volatilisés dans les rues ou même chez eux, sûrement enlevés par des marchands d’esclaves et vendus au plus offrant. Retvenko ne se laisserait pas prendre, surtout maintenant que son retour à Ravka devenait imminent.

Il siffla son whisky, claqua une pièce sur le bar et se leva de son tabouret. Il ne laissa aucun pourboire. Il faut le gagner, son pain.

Il ne se sentait pas particulièrement stable sur ses jambes et l’air vicié du dehors n’aidait en rien. Tête baissée, il avançait vers le Quatrième Port, laissant la promenade le dessoûler. *Encore deux voyages*, se répétait-il, encore quelques semaines en mer, quelques mois dans cette ville. Il trouverait un moyen de le supporter. Il se demandait si certains de ses vieux amis l’attendaient à Ravka. On racontait que le jeune roi distribuait les pardons comme des bonbons, dans l’espoir de reconstruire la Seconde Armée, la force militaire grisha décimée par la guerre.

– Plus que deux voyages, lança-t-il tout haut, ses bottes martelant le sol humide.

Comment pouvait-il faire si froid et si pluvieux au printemps ? Vivre ici revenait à être enfermé entre les bras gelés d’un géant de glace. Il longea Grafcanal et frissonna en apercevant Black Veil nichée dans un bras de mer. C’est là que les riches Kerch enterraient autrefois leurs morts, dans de petites maisons en pierre au-dessus du niveau de l’eau. La moiteur ambiante plongeait en permanence l’île dans un linceul brumeux. On disait même que l’endroit était hanté. Retvenko hâta le pas. Il n’était pas superstitieux – quand on est doté de pouvoirs comme les siens, on n’a aucune raison de craindre les ombres – mais qui aime marcher le long d’un cimetière ?

Il s’emmitoufla dans son manteau et se pressa sur Havenstraat, épiait chaque mouvement aux abords des allées

sombres. Bientôt il serait de retour à Ravka, il pourrait enfin marcher librement et sans peur dans les rues. En supposant qu'il obtienne son pardon.

Mal à l'aise, Retvenko se tortilla dans son manteau. La guerre avait vu les Grishas se déchirer, luttant les uns contre les autres, et son camp s'était montré particulièrement violent. Il avait assassiné d'anciens camarades, des civils et même des enfants. Ce qui était fait ne pouvait plus être défait. Le roi Nikolai avait eu besoin de soldats, et Retvenko était un excellent soldat.

Il fit un signe de tête au garde en service dans sa petite cabine à l'entrée du Quatrième Port et jeta un regard par-dessus son épaule pour s'assurer qu'il n'avait pas été suivi. Il dépassa les piles de conteneurs sur les quais, trouva le poste d'amarrage et se planta dans la file d'attente pour s'enregistrer auprès du second. Retvenko le reconnut de ses voyages précédents, toujours stressé et de mauvaise humeur, avec son cou rachitique qui ressortait du col de son manteau. Il tenait une épaisse liasse de documents et Retvenko aperçut le cachet en cire vert criard d'un des membres du Conseil des marchands. Ces sceaux valaient plus que de l'or dans la ville, garantissant les meilleurs mouillages sur les quais et un accès privilégié au port. Comment ces gens-là gagnaient-ils de pareils avantages ? Grâce à l'argent. Grâce aux bénéfices que leurs missions rapportaient à Ketterdam. À Ravka, le pouvoir avait un autre sens : les éléments se soumettaient à la volonté des Grishas et le pays était dirigé par un vrai roi plutôt que par une poignée de marchands parvenus. Bien sûr, Retvenko avait essayé de destituer le père du roi actuel, mais c'était une autre question.

– On n'est pas encore prêts à partir, lança le second en direction de Retvenko quand ce dernier se présenta. Tu peux aller te reposer dans le bureau du capitaine. On attend le feu vert du Conseil des marées.

– Super, rétorqua Retvenko, blasé.

Il jeta un regard vers l'une des grandes tours noires qui dominaient le port. S'il avait été possible que le Conseil des marées le voie de leur poste de guet, il leur aurait exprimé le fond de sa pensée avec quelques gestes bien choisis. Tout Grishas qu'ils fussent, ils n'avaient jamais levé le petit doigt pour venir en aide à leurs semblables dans la ville. Ils n'avaient jamais rien fait pour leurs frères en mal d'un peu de soutien.

– Rien, marmonna-t-il pour lui-même.

– *Ghezen*, Retvenko, l'interpella le second. Tu as bu ?

– *Non*.

– Tu pues le whisky.

– Une goutte, admit Retvenko en reniflant.

– Va dessoûler. Prends un café ou une dose de *jurda*. Ce coton doit arriver à Djerholm dans deux semaines et on te paye pas pour rester cuver sur ta couchette, compris ?

– Ouais, ouais, répliqua Retvenko avec un geste de dédain, alors qu'il se dirigeait déjà vers le bureau du capitaine.

Mais quelques mètres plus loin, il se tordit le poignet pour activer ses pouvoirs. Une légère brise souffla sur les papiers que le second tenait dans ses mains et les envoya valser.

– Bon Dieu ! pesta l'homme en se penchant pour les ramasser sur les lattes en bois avant qu'ils ne tombent dans l'eau.

Retvenko esquissa un rictus satisfait, mais fut vite rattrapé par une vague de tristesse. Hurlleur de talent, Retvenko était une force de la nature, un brave soldat, mais ici, il ne faisait figure que de banal employé, un vieux Ravkan quelconque qui parlait mal le kerch et buvait trop. *Bientôt je rentrerai chez moi*, se dit-il. *Bientôt*. Il obtiendrait son pardon et se montrerait à la hauteur. Il combattrait pour son pays. Il dormirait sous un toit qui ne fuirait pas et enfilerait le *kefta* bleu en laine bordée de fourrure de renard argenté. Il redeviendrait Emil Retvenko et ne serait plus cette pitoyable ombre de lui-même.

– Il y a du café, annonça le secrétaire en montrant un service en cuivre dans un coin, quand il entra dans le bureau.

– Du thé ?

– Non, juste du café.

Foutu pays ! Retvenko se remplit une tasse du liquide boueux, plus pour se réchauffer les mains que pour autre chose. Il en détestait le goût, et surtout sans une dose consistante de sucre, ce que le capitaine avait oublié de fournir.

– Le vent se lève, commenta le secrétaire en entendant les cloches dehors.

– Oui, j'ai des oreilles, grommela Retvenko.

– Ça sera pas grand-chose ici, mais une fois que vous serez au large...

– Tais-toi, l'interrompit Retvenko, soudain sur le qui-vive.

– Quoi ? Il y...

Retvenko posa un doigt sur ses lèvres.

– Quelqu'un appelle.

Le bruit provenait de là où le bateau était amarré.

– Des mouettes, c'est tout. Le soleil va pas tarder à apparaître...

Retvenko leva une main et un courant d'air poussa le secrétaire contre le mur.

– Je t'ai dit de la fermer.

Le secrétaire resta suspendu dans les airs.

– C'est toi le Grisha qu'ils ont engagé pour l'équipage ?

Bon sang, faudrait-il que Retvenko retire l'air des poumons de ce type pour qu'il se taise enfin ?

À travers les vitres cireuses, Retvenko vit le ciel virer au bleu. Il entendit les cris des mouettes qui cherchaient leur petit-déjeuner dans les vagues. Peut-être que l'alcool lui embrouillait l'esprit.

Retvenko laissa le secrétaire retomber sur le sol. Il avait renversé son café, mais ne prit pas la peine de se resservir.

– Je t’avais dit que c’était rien, affirma l’homme en se relevant. Faut pas s’exciter comme ça.

Il se dépoussiéra et s’installa derrière son bureau.

– C’est la première fois que j’en rencontre un. Un Grisha.

Retvenko lâcha un grognement. Il en avait sûrement déjà croisé, sans le savoir.

– On vous paye carrément bien pour les voyages, n’est-ce pas ?

– Pas assez.

– Je...

La porte vola en éclats avant qu’il puisse finir sa phrase.

Retvenko se protégea le visage de ses deux mains. Il se pencha et partit se cacher derrière le bureau du secrétaire. Une femme entra dans la pièce, cheveux noirs, yeux dorés. *Une Shu*.

Le secrétaire tendit la main vers un pistolet accroché sous la table.

– Ils viennent pour la paie ! Personne l’aura !

Abasourdi, Retvenko vit le secrétaire dégingandé se redresser, façon guerrier vengeur, et ouvrir le feu. Rien ne motive plus un Kerch que l’argent.

Retvenko leva la tête juste au moment où la balle frappa la femme en plein torse. Elle fut propulsée en arrière et alla heurter l’embrasure de la porte avant de s’écraser à terre. Des relents mêlés de poudre et de sang montèrent aux narines de Retvenko qui sentit son estomac se contracter. Cela faisait longtemps qu’il n’avait plus vu quelqu’un se faire abattre devant ses yeux, et il n’en avait vu que sur le champ de bataille.

– Personne ne touche à la paie, scanda le secrétaire, content de lui.

Mais aussitôt, la Shu agrippa le montant de l’entrée pour se remettre debout.

Retvenko n’en croyait pas ses yeux. Combien de whiskys avait-il ingurgités ?

La femme avança. À travers sa chemise déchirée, Retvenko vit du sang, de la chair transpercée par de la chevrotine et le scintillement du métal.

Le secrétaire tenta maladroitement de recharger, mais elle fut plus rapide que lui. Elle lui arracha le pistolet des mains pour l'assommer avec une force extraordinaire. Elle se débarrassa alors de l'arme et dirigea son regard doré vers Retvenko.

– Prends la paie ! hurla le Grisha en reculant.

Il retourna ses poches pour lui montrer qu'il n'avait rien.

– Prends tout ce que tu veux.

La femme lui adressa un discret sourire, chargé de pitié ou de moquerie – Retvenko n'aurait su dire. Il comprit alors qu'elle n'était pas venue pour l'argent. Elle était là pour lui. Mais peu importe qu'elle fût une marchande d'esclaves, une mercenaire ou tout autre chose, elle allait avoir affaire à un soldat et pas à une lavette tremblante.

Il bondit sur ses pieds, ses muscles obéissant à contrecœur, et se prépara à se défendre. Il plia ses deux bras. Un vent puissant souffla dans la pièce, envoyant la chaise, le bureau du secrétaire et le service à café sur la Shu. Elle dégagea chaque projectile sans la moindre difficulté, comme si elle nettoyait des toiles d'araignées.

Retvenko se concentra et tendit les deux mains en avant pour faire violemment baisser la pression atmosphérique et déchaîner les vents en une puissante tempête. Les balles ne l'arrêtaient peut-être pas, mais saurait-elle résister à un ouragan ?

La Shu grogna, repoussée par les rafales jusqu'au seuil de la pièce. Elle agrippa le montant de la porte pour se retenir.

Retvenko éclata de rire. Il n'avait pas oublié la sensation délicieuse du combat. Tout à coup, derrière lui, il entendit un craquement assourdissant. Le crissement des clous qui sortent de leurs trous et du bois qui explose. Il regarda par-dessus son épaule et aperçut le bleu du ciel. La paroi avait disparu.

Des bras robustes l'empoignèrent, lui attrapant les mains pour l'empêcher d'utiliser ses pouvoirs. Soudain il s'envola vers le firmament, le port rétrécissant rapidement sous lui. Il vit le toit du bâtiment, le corps du second étendu sur le quai, le navire qu'il aurait dû prendre transformé en épave aux mâts brisés, entouré de cadavres. Ses assaillants avaient commencé par là.

L'air glacé lui giflait le visage. Son cœur battait furieusement à ses oreilles.

– Je vous en supplie ! implora-t-il, pas très sûr de savoir ce qu'il demandait.

Malgré sa peur, il leva la tête vers son ravisseur. Il poussa alors un gémissement de terreur, entre un sanglot et le cri de panique d'un animal pris au piège.

L'homme qui le tenait était un Shu, ses cheveux noirs attachés en un chignon serré, ses yeux dorés plissés par les rafales. Et dans son dos battaient deux grandes ailes articulées, délicatement forgées en fils de fer argentés et toile tendue. Un ange ? Un démon ? Un automate étrangement en vie ? Ou tout simplement, Retvenko avait-il perdu la tête ?

Emporté dans le ciel, Emil Retvenko regardait sur la surface de l'eau les ombres qu'il formait avec son ravisseur : deux têtes, deux ailes, quatre jambes. Il était devenu une grosse bête, mais c'était la bête qui allait le dévorer. Ses prières devinrent des hurlements, mais ils ne furent pas plus entendus.

2. WYLAN

Qu'est-ce que je fabrique ici ?

Cette pensée traversait l'esprit de Wylan au moins six fois par jour depuis sa rencontre avec Kaz Brekker. Mais une nuit comme celle-ci, une nuit où ils « travaillaient », la phrase revenait en boucle, plus entêtante que jamais, tel un ténor nerveux pratiquant ses gammes : *Qu'est-ce-que-je-fabrique-ici-qu'est-ce-que-je-fabrique-ici.*

Wylan empoigna le revers de sa veste bleu ciel, l'uniforme des serveurs du *Club Cumulus*, et essaya de se détendre. *Vois ça comme un dîner mondain*, se répétait-il. Il en avait subi des dizaines chez son père. C'était pareil. Plus facile, même. Pas de conversations embarrassantes sur ses études ou son entrée à l'université. Il devait juste se taire, suivre les instructions de Kaz et trouver quoi faire de ses mains. Les croiser devant lui ? Trop enfant de cœur. Dans le dos ? Trop militaire. Il tenta simplement de les laisser pendre sur les côtés. Pas idéal non plus. Pourquoi n'avait-il pas fait plus attention à la façon dont se tenaient les serveurs ? Kaz lui avait garanti que le salon du deuxième étage leur appartenait pour la nuit, pourtant Wylan ne pouvait s'empêcher d'imaginer que, d'une minute à l'autre, un vrai membre du personnel allait pénétrer dans la pièce, le montrer du doigt et le traiter d'imposteur. De toute façon, c'est ainsi qu'il se sentait la plupart du temps.

Cela faisait un peu moins d'une semaine qu'ils étaient rentrés à Ketterdam, alors qu'ils avaient quitté Djerholm depuis

près d'un mois. Wylan portait les traits de Kuwei désormais, et chaque fois qu'un miroir ou la vitrine d'un magasin lui renvoyait son reflet, il lui fallait un moment pour prendre conscience que ce n'était pas un inconnu qu'il regardait. C'était son visage à présent : des yeux dorés, un front large, des cheveux noirs. Son ancienne apparence avait été gommée, et Wylan n'était pas très sûr de connaître la personne qui restait, ce garçon debout dans le salon privé d'un des tripots les plus luxueux du Lid, embarqué dans un nouveau plan de Kaz Brekker.

Un joueur à la table leva sa flûte de champagne pour être resservi, et Wylan quitta son poste contre le mur. Ses mains tremblaient alors qu'il s'emparait de la bouteille dans le seau de glace, mais il apprécia les avantages qu'il avait pu tirer à côtoyer le cercle de son père. Au moins, il savait comment verser du champagne sans que la mousse déborde du verre. Wylan entendait la voix de Jesper résonner dans ses oreilles : *Talent majeur, mercurien.*

Il osa jeter un regard dans la direction du jeune homme, penché sur ses cartes. Il portait un gilet marin usé, brodé avec des petites étoiles dorées, et sa chemise froissée semblait encore plus blanche sur sa peau mate. Jesper passa une main lasse sur son visage. Les parties avaient commencé depuis plus de deux heures. Wylan n'aurait su dire si la fatigue de Jesper était réelle ou feinte.

Wylan servit un autre verre, respectant ainsi les consignes de Kaz.

– Prends les commandes des joueurs et tends l'oreille. Sois attentif à ce que dit Smeet. C'est ta part du boulot, Wylan. Remplis ton rôle correctement.

Pourquoi est-ce qu'il appelait ça un boulot ? Il n'avait pas l'impression de travailler, mais de tomber dans un trou sans fond. Une panique sourde s'empara de lui. Wylan décida de

fixer son attention sur tous les détails de la pièce, une astuce à laquelle il avait eu recours chaque fois qu'il arrivait dans un endroit nouveau ou que son père était d'humeur massacrate. Il observa les interstices du plancher qui dessinaient des constellations, les nœuds dans le lustre en verre soufflé, le papier peint en soie cobalt parsemé de nuages argentés. Pas de fenêtre pour laisser passer la lumière du jour. Kaz lui avait expliqué que c'était pareil dans toutes les maisons de jeu, pour que les clients perdent la notion du temps.

Wylan regarda Kaz distribuer une autre main à Smeet, Jesper et aux autres joueurs autour de la table. Il portait la même veste bleu ciel que le reste du personnel et ses mains étaient nues. Wylan devait faire un effort pour ne pas les regarder. Et pas seulement parce qu'il était étrange de les voir sans leurs gants, mais parce qu'elles semblaient animées d'une magie impossible à décrypter. Quand il avait commencé à apprendre le dessin, Wylan avait étudié des illustrations du corps humain. Il avait des solides notions d'anatomie et de la façon dont les os et les ligaments sont liés. Mais les mains de Kaz paraissaient faites dans le seul but de manipuler des cartes. Ses longs doigts blancs se pliaient avec souplesse à un rythme fluide, chaque geste était effectué avec grâce et économie. Kaz affirmait qu'il pouvait contrôler toutes les parties. Alors pourquoi Jesper était-il en train de se faire battre à plate couture ?

Quand Kaz leur avait confié son plan, dans leur planque de Black Veil, Wylan s'était montré sceptique, et pour une fois, il n'avait pas été le seul à poser des questions.

– Si j'ai bien tout compris, ton idée, c'est de donner un joli petit prêt à Jesper et de le faire jouer contre Cornelis Smeet ? avait demandé Nina.

– Smeet aime les gros enjeux et les blondes, avait répondu Kaz. On va lui offrir les deux. Je distribue la première moitié de la nuit et Specht prendra le relais.

Wylan ne connaissait pas vraiment Specht. C'était un ancien marin, un membre des Dregs et le capitaine du bateau qui les avait conduits au palais de Glace. Wylan devait bien admettre que l'homme lui faisait un peu peur avec ses favoris grisonnants et ses tatouages qui lui montaient jusqu'au cou. Et pourtant, le loup de mer ne semblait pas rassuré non plus.

– Kaz, je peux distribuer, mais sûrement pas contrôler une partie.

– Pas la peine. Au moment où tu prendras ma place, il n'y aura plus rien à contrôler. Le plus important, c'est que Smeet ne bouge pas de la table avant minuit. C'est au moment du changement de service qu'on risque de le perdre. Dès que je me lèverai, il risque de vouloir aller jouer ailleurs ou de quitter le bar, alors faudra que tu fasses tout ce que tu peux pour qu'il ne décolle pas.

– C'est dans mes cordes, avait affirmé Jesper.

– C'est ça, oui, et moi je peux me faire passer pour une dealer de *jurda parem*, s'était moquée Nina. Je ne vois pas ce qui pourrait mal tourner.

Wylan ne l'aurait pas formulé ainsi, mais il était du même avis. Entièrement. Il était absurde de faire entrer Jesper dans une salle de jeu et d'encourager son vice. Mais Kaz resta intransigeant.

– Contente-toi de faire ton boulot et de garder Smeet cloué à son siège jusqu'à minuit. Tu sais ce qui est en jeu.

Ils le savaient tous. La vie d'Inej. Le délai était bientôt écoulé. Wylan n'aurait pas pu empêcher son père de les doubler et de la kidnapper, il n'avait aucun doute là-dessus, et pourtant il s'en voulait affreusement.

– Qu'est-ce que je fais de Cornelis Smeet après minuit ? demanda Nina.

– Tu le convaincs de passer la nuit avec toi.

– *Quoi ?* intervint Matthias, une colère noire s'affichant immédiatement sur ses traits.

– Il refusera.

– C'est ça, oui, dit Nina avec un sourire carnassier.

– Nina... gronda Matthias.

– Il y a deux choses que Smeet ne fait jamais : tricher aux cartes et tromper sa femme, expliqua Kaz. Il est comme la moitié des amateurs qui se pavanent dans le Barrel. La plupart du temps, il se montre respectable et scrupuleux. Économies strictes de rigueur et pas plus d'un demi-verre de vin au dîner. Mais une fois par semaine, il adore se sentir rebelle et jouer les flambeurs sur East Stave, une blonde à son bras.

– S'il est si chaste, pourquoi veux-tu que j'essaie... ?

– Parce que Smeet roule sur l'or et que n'importe quelle poulette du West Stave tenterait sa chance.

– J'aime pas ça, grogna Matthias.

– En même temps, Matthias, t'aimes vraiment pas grand-chose, plaisanta Jesper avec son fameux rictus taquin.

– Retenez Smeet au *Club Cumulus* de huit heures à minuit, conclut Kaz. Ça fait quatre heures de jeu, alors restez concentrés.

Nina faisait de son mieux, rien à dire. Wylan ne savait pas si la performance de la jeune fille aurait dû l'impressionner ou l'inquiéter. Elle portait une robe lavande très fine avec un corset qui remontait sa poitrine de façon outrageuse, et même si elle avait perdu du poids depuis sa bataille contre le *parem*, Smeet avait largement de quoi se rincer l'œil. Fermement installée sur ses genoux, les bras autour de ses épaules, elle susurrait à son oreille et lui caressait le torse, ses mains se perdant par moments sous sa veste, tel un petit chien à la recherche d'une sucrerie. Elle ne s'arrêtait que pour commander des huîtres ou une autre bouteille de champagne. Wylan savait Nina capable de subjuguier tous les hommes et de maîtriser toutes les situations, mais Kaz abusait d'exiger d'elle qu'elle se retrouve à moitié nue sur les jambes d'un avocat lubrique, dans une salle

de jeu pleine de courants d'air... Au mieux, elle allait attraper un rhume.

Jesper se coucha une nouvelle fois et laissa échapper un profond soupir exaspéré. Cela faisait deux heures qu'il perdait. Il misait avec prudence, mais ni la chance ni Kaz ne semblaient de son côté ce soir. Comment pourraient-ils retenir Smeet si Jesper perdait toutes ses mises ? Les autres joueurs dans la pièce suffiraient-ils à le garder sur place ? Certains attendaient leur tour, appuyés sur le mur à observer la partie, tous impatients de remplacer le premier qui serait fauché. Personne ne savait vraiment ce que manigançait Kaz.

Alors que Wylan se penchait pour resservir Nina, il entendit Smeet murmurer :

– Une partie de cartes, c'est comme un duel. Ce sont les petits coups de couteau, les petites entailles qui préparent la voie pour l'assaut final, expliquait-il en jetant un regard en direction de Jesper. Ce gars-là pisse le sang.

– Je n'arrive pas à comprendre comment vous vous souvenez de toutes les règles, gloussa Nina.

– Ce n'est rien à côté de mon travail.

– Ça non plus, je ne comprends pas comment vous y arrivez.

– Parfois, ça m'échappe aussi, concéda Smeet fièrement. La semaine a été difficile. Un de mes clerks n'est pas rentré de vacances et nous étions en sous-effectif.

Wylan faillit faire tomber la bouteille qu'il tenait dans sa main laissant s'échapper quelques gouttes.

– Je paye pour le boire, pas pour en être arrosé, jeune homme, réprimanda Smeet.

Il essuya son pantalon en pestant.

– Voilà le résultat quand on emploie des étrangers...

Il parle de moi. Wylan n'arrivait toujours pas à intégrer la réalité de sa nouvelle apparence shu. Il ne parlait même pas leur langue. Cela avait commencé à le préoccuper quand deux

touristes shus l'avaient abordé, un plan dans les mains, pour lui demander leur chemin dans l'East Stave. Wylan avait paniqué, esquissé un haussement d'épaules et s'était carapaté par l'entrée de service du *Club Cumulus*.

– Mon pauvre bébé, miaula Nina en passant ses doigts dans les cheveux épars de Smeet avant de remettre en place une des fleurs glissées dans ses tresses blondes et soyeuses.

Wylan ne savait pas si elle lui avait confié qu'elle travaillait à la maison de l'Iris bleu, mais il devait certainement s'en douter.

Jesper s'adossa à son siège, les doigts pianotant sur ses revolvers. Le mouvement attira l'attention de Smeet.

– Ces armes sont remarquables. De la vraie nacre sur la crosse, si je ne m'abuse, lança-t-il sur le ton d'un homme qui se trompe rarement. J'en ai une belle collection moi-même, mais rien d'aussi spectaculaire que les pistolets à répétition zemenis.

– Oh, j'adorerais les voir, minaуда Nina, et Wylan regarda le plafond, s'efforçant de ne pas montrer son exaspération. On va pas rester assis ici toute la nuit, tout de même ?

Qu'est-ce qu'elle faisait au juste ? Toute l'idée n'était-elle pas de le retenir ici ? Mais apparemment, Nina avait parfaitement le contrôle de la situation.

– Chut, tais-toi maintenant. Si je gagne, je pourrai t'offrir un beau cadeau.

– Je vais commander d'autres huîtres.

– Tu n'as même pas fini celles-ci !

Wylan remarqua la profonde inspiration de Nina qui cherchait sûrement à se donner du courage. Elle avait complètement perdu l'appétit depuis sa désintoxication du *jurda parem* et il ne comprenait pas comment elle avait réussi à ingurgiter près d'une douzaine d'huîtres.

Il la regarda avaler la dernière avec un frisson.

– Délicieux, dit-elle en jetant un coup d'œil à Wylan. La même chose !

C'était le signal. Wylan se pencha et ramassa le plateau rempli de glace et de coquilles vides.

– Elle en est folle, commenta Smeet.

– Des huîtres, madame ? demanda Wylan d'une voix bien trop aiguë. Des crevettes ?

Trop grave, cette fois.

– Les deux, répondit Smeet, grand seigneur. Et du champagne.

– Merveilleux, remercia Nina, le teint légèrement verdâtre.

Wylan passa rapidement la porte battante vers le garde-manger. S'empilaient à l'intérieur assiettes, verres, serviettes et une bassine en fer-blanc débordante de glaçons. Un monte-plats occupait une grande partie du mur d'en face et une sorte de trompe à côté servait à communiquer avec la cuisine. Wylan posa le plateau de glace et de coquilles sur la table et commanda au chef des huîtres et des crevettes.

– Et une autre bouteille de champagne.

– Lequel ?

– Euh... le même ?

Wylan avait entendu les amis de son père expliquer quel vin choisir quand on signe un gros contrat, mais il ne se sentait pas suffisamment au point pour décider.

Quand il revint dans le salon, Kaz se levait de la table. Il s'épousseta les mains, geste indiquant qu'il avait terminé son service. Specht vint le relayer, une cravate en soie bleue nouée autour de son cou pour cacher ses tatouages. Il tira sur ses manchettes et invita les joueurs à miser ou à se coucher.

Kaz adressa un regard à Wylan avant de quitter la pièce.

C'était le moment. Kaz et Jesper savaient tous les deux qu'un joueur en veine considérait souvent sa chance liée au croupier et décidait de quitter la partie après son départ.

Choqué, Wylan vit Smeet s'étirer et donner une puissante tape sur les fesses de Nina.

– On a bien joué, se réjouit Smeet en direction de Jesper qui posait des yeux dépités sur ses derniers jetons. Allons trouver un adversaire à notre taille ailleurs.

– Mais mon plat vient d’arriver ! s’indigna Nina.

Wylan avança vers le couple. Il ne voyait pas trop ce qu’il pouvait dire, mais Smeet devait rester.

– Tout va bien, monsieur ? Puis-je vous offrir autre chose ?

Smeet ne prit même pas la peine de lui répondre, sa main toujours sur l’arrière-train de Nina.

– Nous trouverons de meilleurs plats et un service de bien plus grande qualité partout ailleurs dans le Lid, ma chère.

Un colosse en costume rayé s’approcha de Smeet, impatient de prendre sa place.

– Vous partez ?

Smeet gratifia Jesper d’un hochement de tête amical.

– Tous les deux, je pense. N’est-ce pas, jeune homme ? La chance vous sourira sûrement la prochaine fois.

– Qui a dit que j’en avais terminé ! rétorqua Jesper, le visage impassible.

Smeet eut un geste dédaigneux vers les quelques jetons de Jesper sur la table, devant lui.

– C’est l’impression que ça me donne...

Jesper se leva, les mains sur ses revolvers. Wylan agrippa la bouteille alors que les autres joueurs se reculèrent sur leurs chaises, prêts à s’emparer de leurs armes ou à partir se cacher. Mais Jesper ne fit que dégrafer sa ceinture. Doucement il la posa sur la table, ses doigts caressant au passage ses précieuses armes.

– Tu m’offres combien contre ça ?

Wylan essaya d’attirer l’attention de Jesper. C’était dans le plan ça ? Et même dans ce cas, avait-il perdu la tête ? Il adorait ses revolvers. Il aurait préféré se couper les mains et les jeter au feu plutôt que de s’en séparer.

Specht se racla la gorge.

– Le Cumulus n'est pas un mont-de-piété, on ne fait crédit qu'à la Gemensbank.

– J'avance l'argent, déclara Smeet en feignant le manque d'intérêt le plus total. Si ça permet de relancer la partie. Mille *kruge* pour tes pistolets ?

– Ils valent dix fois plus.

– Cinq mille *kruge*.

– Sept.

– Six. Et c'est vraiment parce que je suis d'humeur généreuse.

– Fais pas ça ! lâcha Wylan.

La pièce plongea dans le silence.

– Je t'ai demandé quelque chose à toi ? gronda Jesper d'une voix glaciale.

– Quelle insolence ! s'offusqua Smeet. Depuis quand les serveurs se permettent-ils d'intervenir ?

Nina adressa un regard noir à Wylan.

– Messieurs, voulez-vous bien poursuivre, je vous prie ? lança Specht, sur un ton qui mêlait colère et étonnement. Faites vos jeux !

Jesper poussa ses revolvers sur la table vers Smeet, qui lui donna en retour plusieurs piles de jetons.

– Parfait ! s'exclama Jesper, ses yeux gris mâtinés d'un reflet lugubre. Je suis des vôtres.

Wylan s'éloigna de la table et disparut aussitôt dans le garde-manger. Le plat rempli de glace et de coquilles n'était plus là et Kaz l'attendait. Il avait enfilé une longue cape orange sur sa veste bleue et avait retrouvé ses gants.

– Kaz, lança Wylan, désespéré. Jesper a misé ses revolvers !

– Il en a obtenu combien ?

– Qu'est-ce que ça peut faire ? Il...

– Cinq mille *kruge* ?

– Six.

– Très bien. Même Jesper ne pourrait pas perdre tout ça en moins de deux heures.

Il jeta à Wylan une cape et un masque, l'accoutrement du Lutin gris, un des personnages de la Komédie Brute.

– Allons-y.

– Moi ?

– Non, le crétin derrière toi, ironisa Kaz, avant de se tourner vers la trompe dans le mur. Envoyez un autre serveur. Celui-là a réussi à renverser du champagne sur les chaussures d'un de nos plus gros joueurs.

– Bien joué ! lança une voix hilare depuis la cuisine.

Quelques minutes plus tard, ils prirent la sortie du personnel et dévalèrent l'escalier pour se mêler à la foule de l'East Stave, anonymes dans leurs déguisements.

– Tu savais que Jesper allait perdre. T'as tout fait pour, l'accusa Wylan.

Kaz utilisait rarement sa canne quand il circulait dans les endroits où il pouvait être reconnu, mais même s'il boitait, Wylan devait courir pour rester à sa hauteur.

– Bien évidemment. Je contrôle la partie, Wylan, ou alors je ne joue pas. J'aurais pu faire en sorte que Jesper gagne.

– Alors pourquoi... ?

– On était pas là pour gagner aux cartes. On avait besoin de garder Smeet cloué sur place. Il louchait sur les revolvers de Jesper au moins autant que sur le décolleté de Nina. Maintenant il est à son aise, parti pour toute la nuit. Même s'il perd, il va continuer à jouer. Qui sait ? Peut-être même que Jesper arrivera à récupérer ses armes.

– Je l'espère, lança Wylan alors qu'ils embarquaient dans un bateau rempli de touristes qui se rendaient vers le sud du Stave.

– Tu peux toujours.

– Qu'est-ce que ça veut dire ?

– Jesper est du genre à remporter deux mains et crier victoire. Au bout du compte, il perd tout et ça lui donne encore plus envie de retenter sa chance. La maison vit de ces joueurs-là.

Alors pourquoi le faire entrer dans une salle de jeu? se demanda Wylan. Et pourquoi le faire renoncer à ce qui comptait tant pour lui? Il existait sûrement un autre moyen de retenir Smeet. Mais la véritable question n'était pas là. La question qu'on pouvait vraiment se poser était pourquoi Jesper acceptait-il un tel sacrifice sans hésiter. Peut-être recherchait-il toujours l'approbation de Kaz et essayait-il de se racheter après l'embuscade au port qui avait failli être fatale à Inej. Ou peut-être que Jesper voulait plus de Kaz que son pardon.

Qu'est-ce que je fabrique ici? s'interrogea de nouveau Wylan. Il se surprit à se ronger le pouce et se força à arrêter. Il était là pour Inej. Elle leur avait sauvé la vie à plusieurs reprises, et il ne l'oublierait pas. Il était là parce qu'il avait désespérément besoin d'argent. Enfin, le grand gars dégingandé avec un goût trop prononcé pour les jeux de hasard constituait une raison supplémentaire à laquelle il préférerait ne pas penser.

Dès qu'ils approchèrent du Barrel, Wylan et Kaz retirèrent leurs capes et leurs vestes bleu ciel et s'engagèrent dans le quartier du Zilver.

Matthias les attendait dans l'ombre d'une entrée d'immeuble, sur Handelcanal.

– Dégagé? demanda Kaz.

– Dégagé, répéta le grand Fjerdan. C'est éteint au premier chez Smeet depuis plus d'une heure, mais je ne sais pas si les domestiques dorment déjà.

– Il n'a qu'une cuisinière et une servante pour la journée. Trop radin pour embaucher du personnel à plein temps.

– Comment va...

– Nina va bien. Jesper aussi. Tout le monde va bien, sauf moi qui suis coincé avec une tripotée de nounous surprotectrices. Monte la garde.

Wylan esquissa un haussement d'épaules désolé en direction de Matthias qui semblait tenté d'écraser le crâne de Kaz contre le mur. Ensuite il partit rejoindre Kaz qui avançait à grands pas sur les pavés. C'était dans sa maison, située dans une rue sombre très peu passante, que Smeet avait installé ses bureaux. Les lampadaires éclairaient le canal et quelques bougies scintillaient aux fenêtres, mais après les dix coups, la plupart des respectables riverains du quartier étaient déjà au lit.

– Tu vas entrer par la porte ?

– Utilise tes yeux et mets un peu ta bouche au repos, ordonna Kaz en s'emparant de ses crochets.

C'est ce que je fais, répliqua Wylan pour lui-même. Il examinait les dimensions de la maison, la hauteur de son toit à pignon, les roses qui commençaient à éclore dans leurs pots. Prospère sans être réellement richissime, le quartier du Zelter abritait les artisans, les comptables et les avocats huppés. Les bâtiments, solidement construits et bien entretenus, jouissaient d'une vue sur le canal, mais ils s'entassaient les uns sur les autres, et ils ne bénéficiaient ni de grands jardins privés ni d'amarrage sur le quai. Pour accéder aux fenêtres de l'étage, Kaz et Wylan auraient dû s'introduire chez un voisin et utiliser une série de crochets. Il valait mieux prendre le risque de passer par la porte d'entrée, comme s'ils étaient dans leur bon droit. Personne ne pouvait imaginer que Kaz tenait dans sa main un crochet plutôt qu'une clé.

Utilise tes yeux. Mais Wylan n'aimait pas regarder le monde comme Kaz le faisait. Et une fois qu'il recevrait sa part du butin, plus jamais il n'y serait contraint.

En l'espace d'une seconde, Kaz appuyait déjà sur la poignée et la porte s'ouvrait. Aussitôt, Wylan entendit les pattes des chiens de Smeet qui se ruaient sur le plancher, leurs griffes grattant sur le parquet. Leurs crocs brillaient dans l'obscurité

et un grognement sourd s'échappait de leurs poitrines. Avant qu'ils puissent se rendre compte que ce n'était pas leur maître qui se tenait devant eux, Kaz souffla dans le sifflet de Smeet. Nina avait réussi à subtiliser la chaîne qui pendait toujours au cou de l'avocat, et l'avait cachée sous une coquille d'huître dans le plateau que Wylan avait rapporté en cuisine.

Wylan ne perçut aucun son. *Ça ne va pas marcher*, se dit-il, voyant déjà les crocs impitoyables s'enfoncer dans son cou. Mais les molosses s'arrêtèrent net, se bousculant dans la confusion.

Kaz souffla de nouveau, ses lèvres dessinant une nouvelle forme sur le sifflet pour intimer un autre ordre. Les chiens s'allongèrent, laissant échapper un gémissement discret. L'un d'eux roula même sur le dos.

– Dommage qu'on ne puisse pas dresser les hommes comme ça, murmura Kaz en se penchant pour caresser les braves bêtes du bout de ses gants noirs. Referme derrière toi.

Wylan s'exécuta et resta appuyé contre la porte, fixant d'un air inquiet le tas de chiens couchés. Toute la maison était imprégnée de leur odeur : pelage humide, peau grasse, haleine chargée de la puanteur de la viande crue.

– Pas fan des animaux, on dirait.

– J'aime les chiens, contredit Wylan. Mais pas quand ils font la taille d'un ours.

Wylan comprenait que le réel casse-tête de la maison de Smeet avait été des plus épineux à résoudre. Kaz était capable de crocheter n'importe quelle serrure et déjouer tous les systèmes de sécurité, mais il avait eu toutes les peines du monde à trouver un moyen simple de neutraliser ces monstres sans exposer leur plan. Pendant la journée, ils restaient enfermés dans une niche, mais le soir ils avaient quartier libre dans la maison, tandis que Smeet et sa famille dormaient au deuxième étage, dont le palier était protégé par une grille en fer. Petit

bonhomme grassouillet, Smeet promenait lui-même ses chiens le long de Handelcanal, sous son onéreux couvre-chef.

Nina avait suggéré de les droguer. Smeet se rendait tous les matins chez le boucher pour acheter des morceaux choisis et il n'aurait pas été compliqué de remplacer les paquets. Mais pour que sa meute soit affamée la nuit, Smeet la nourrissait le matin. Si ses braves toutous avaient été apathiques toute la journée, Smeet serait peut-être resté chez lui pour s'en occuper. Il fallait qu'il passe la soirée sur East Stave, et quand il rentrerait, il était essentiel que tout soit à sa place. La vie d'Inej en dépendait.

Kaz avait réservé le salon privé du Cumulus, Nina avait effleuré le sifflet sous la chemise de l'avocat, et pièce par pièce, le plan s'était mis en place. Wylan préférait ne pas se rappeler ce qu'ils avaient fait pour apprendre à utiliser le sifflet. Les mots de Smeet lui glaçaient le sang quand il y repensait : *Un de mes clerks n'est pas rentré de vacances*. Il ne rentrerait jamais. Wylan entendait encore les hurlements du pauvre gars pendu par les chevilles en haut du phare de Hanraat Point. *Je suis un honnête homme!* criait-il. *Je suis un honnête homme!* Et il s'était tu pour toujours. S'il avait moins parlé, il serait peut-être toujours en vie.

Quand Kaz eut fini de gratouiller l'arrière de l'oreille du molosse baveux, il se redressa.

– Allons-y. Regarde où tu marches.

Ils enjambèrent les boules de poils et se dirigèrent en silence vers l'escalier. Wylan connaissait bien le plan de la maison de Smeet, identique à pratiquement celles de la ville : une cuisine et des espaces publics pour recevoir les clients au rez-de-chaussée, des bureaux et des rangements au premier étage, les chambres à coucher de la famille au deuxième. Les bâtisses les plus riches avaient un troisième étage pour les domestiques. Enfant, Wylan y avait passé des heures et des heures pour se cacher de son père.

– Même pas verrouillé, murmura Kaz en entrant dans le bureau de Smeet. Ses clebs l’ont rendu paresseux.

Kaz referma derrière eux et alluma la lampe, réglant l’intensité au minimum.

Trois petites tables entouraient la fenêtre pour profiter de la lumière du jour, une pour Smeet, les deux autres pour ses clerks. *Je suis un honnête homme.*

Wylan repoussa le souvenir au fond de sa conscience et se concentra sur les étagères qui occupaient les murs du sol au plafond. Elles croulaient sous les registres et les archives, qui portaient tous le nom d’un client ou d’une compagnie, à ce que déduisait Wylan.

– Plein de pigeons, chuchota Kaz en parcourant du regard les étiquettes. Naten Boreg, ce connard de Karl Dryden. Smeet représente la moitié du Conseil des marchands.

Y compris le père de Wylan. Smeet avait été l’avocat et gestionnaire personnel de Jan Van Eck d’aussi loin que Wylan se souvînt.

– On commence par quoi ? demanda le jeune homme tout bas.

Kaz tira un épais registre d’une étagère.

– Tout d’abord, on vérifie que ton père n’a pas de nouvelle acquisition à son nom. Ensuite, on regarde chez ta belle-mère et enfin chez toi.

– Ne l’appelle pas comme ça. Alys est à peine plus âgée que moi. Et mon père n’a sûrement pas de biens à mon nom.

– Tu serais étonné de savoir ce qu’on peut faire pour payer moins d’impôts.

Ils passèrent pratiquement toute l’heure suivante à éplucher les dossiers de Smeet. Ils connaissaient tout des propriétés publiques de Van Eck, ses usines, ses hôtels et ses sites de production, son bateau, sa maison de campagne et sa ferme dans le sud de Kerch. Mais Kaz pensait que le père de Wylan jouissait

également de possessions privées, des endroits tenus secrets, loin des regards, où il pouvait cacher quelqu'un.

Kaz lut tout haut des noms et des titres de registres et posa à Wylan des questions pour trouver des liens entre des propriétés ou des compagnies qu'ils n'avaient pas encore découvertes. Wylan savait qu'il ne devait rien à son père, mais il avait tout de même l'impression de le trahir.

– Geldpsin ? demanda Kaz.

– Une manufacture de coton. À Zierfoort, je crois.

– Trop loin. Il la retiendrait pas là-bas. Et Firma Allerbest ?

Wylan se creusa un instant les méninges.

– C'est une conserverie si mes souvenirs sont bons.

– Toutes deux font des bénéfiques monstres et sont au nom d'Alys. Mais Van Eck garde pour lui les plus grosses sources de revenu : la compagnie maritime et les silos à Sweet Reef.

– Je te l'avais dit, renchérit Wylan en tambourinant avec un stylo sur un sous-main. Mon père n'a confiance qu'en lui-même. Et en Alys, relativement. En tout cas, il ne mettrait rien à mon nom.

– Registre suivant, se contenta de répliquer Kaz. Commençons avec les biens commerciaux.

Wylan arrêta de jouer avec son stylo.

– T'as trouvé un truc à mon nom ?

Kaz se radossa.

– Une imprimerie, lança-t-il sur un ton de défi.

Petit clin d'œil au fait que Wylan ne savait pas lire. La même plaisanterie déclinée à toutes les sauces. Alors pourquoi faisait-elle toujours aussi mal ? Wylan posa le stylo.

– Je vois.

– Il est loin d'être subtil, ton père. Eil Komodie est aussi à ton nom.

– Ben voyons, ponctua Wylan, regrettant immédiatement l'amertume dans sa voix.

Une autre blague qui devait bien faire rire le bonhomme : une île abandonnée sur laquelle subsistait une sorte de parc d'attractions en ruine, un endroit sans valeur pour son imbécile de fils illettré. Il n'aurait pas dû poser la question.

Alors que les minutes défilaient et que Kaz continuait à lire à voix haute, la nervosité menaçait d'étouffer Wylan. S'il avait su lire, ils auraient pu aller deux fois plus vite. En fait, Wylan connaîtrait déjà tout des affaires de son père.

– Je te ralentis, se lamenta-t-il.

Kaz ouvrit un autre dossier.

– Je savais précisément combien de temps ces recherches nous prendraient. Quel était le nom de famille de ta mère ?

– Il n'a rien mis à son nom.

– S'il te plaît.

– Hendriks.

Kaz sortit une autre boîte d'archives.

– Quand est-elle morte ?

– Quand j'avais huit ans.

Wylan reprit le stylo.

– Mon père est devenu pire encore après sa mort.

C'était en tout cas l'impression qui lui restait. Les mois qui avaient suivi le décès de sa mère se noyaient dans un tourbillon de tristesse et de silence.

– Il ne m'a pas permis d'aller aux funérailles. Je ne sais même pas où elle est enterrée. Pas de tombeau, pas de sanglots. Pourquoi vous dites ça, au fait ? Pourquoi pas simplement : bonne chance ou fais attention à toi ?

– On préfère rester modestes dans nos attentes.

Le doigt ganté de Kaz descendit le long d'une colonne de chiffres et s'arrêta. Ses yeux passèrent rapidement entre deux dossiers, puis il referma brusquement la couverture en cuir.

– Allons-y.

– Tu as trouvé quelque chose ?

– Je sais où elle est, répondit Kaz dans un hochement de tête.

Wylan sentit la tension dans sa voix. Kaz ne hurlait jamais comme son père, mais Wylan avait appris à repérer cette intonation grave, ce voile opaque qui assombrissait ses paroles quand la situation devenait dangereuse. Il l'avait perçu après l'embuscade sur le port quand Inej gisait en sang, poignardée par Oomen, et ensuite quand Kaz avait appris que c'était Pekka Rollins qui avait organisé le guet-apens et qu'ils avaient été doublés par Van Eck. Et enfin, il l'avait entendu distinctement au sommet du phare quand le cleric suppliait pour garder la vie sauve.

Wylan regarda Kaz ranger le bureau. Il déplaça une enveloppe sur la gauche, sortit un des tiroirs du meuble classeur de quelques centimètres, repoussa le fauteuil. Quand il eut terminé, il examina la pièce, puis arracha le stylo des mains de Wylan pour le replacer soigneusement sur la table.

– Un bon voleur, c'est comme un bon poison, mercurien. Il ne laisse aucune trace, expliqua Kaz en éteignant la bougie. Ton père donne aux œuvres caritatives ?

– Non. Il paye une dîme au clergé, mais prétend que la charité retire aux braves gens la possibilité de trouver un travail honnête.

– Pourtant, ça fait huit ans qu'il effectue des donations à l'église Sainte-Hilde. Si tu veux te recueillir sur la tombe de ta mère, c'est là-bas que tu devrais commencer à chercher.

Wylan dévisagea Kaz dans la pénombre, incapable de réagir. Il n'avait jamais entendu parler de l'église Sainte-Hilde. Et il n'avait jamais vu Dirtyhands partager des informations qui ne lui servaient à rien personnellement.

– Qu'est...

– Si Nina et Jesper ont bien fait leur boulot, Smeet ne devrait plus tarder. Il ne faut pas qu'il nous trouve ici à son retour, sinon notre plan tombe à l'eau. Viens.

Wylan se sentait complètement sonné, comme si on venait de le frapper avec une barre de plomb, mais qu'on lui demandait d'oublier.

Kaz ouvrit la porte. Ils se figèrent tous les deux sur place.

Par-dessus l'épaule de Kaz, Wylan vit une petite fille sur le palier, penchée sur le cou d'un des gros chiens gris. Elle devait avoir cinq ans, ses orteils dépassant à peine sous sa chemise de nuit en flanelle.

– Par Ghezen ! murmura Wylan.

Kaz sortit dans le couloir, laissant la porte légèrement entrouverte derrière lui. Dans le bureau sombre, Wylan tremblait à l'idée de ce que Kaz pourrait faire.

La fillette leva ses grands yeux vers Kaz, puis retira son pouce de la bouche.

– Tu travailles pour mon papa ?

– Non.

Le souvenir frappa Wylan de plein fouet. *Je suis un honnête homme*. Ils avaient enlevé le clerc à la sortie de la Ménagerie pour le traîner dans le phare. Kaz l'avait attaché par les chevilles et le pauvre gars s'était fait dessus, hurlant et suppliant avant de finir par révéler les mélodies du sifflet de Smeet. Kaz était sur le point de le remonter quand le clerc s'était mis à proposer de l'argent, les numéros des comptes en banque des clients de Smeet et soudain : « J'ai des informations concernant une des filles de la Ménagerie, une Zemeni. »

Kaz s'était interrompu. « Qu'est-ce que tu sais ? »

C'est là que Wylan avait perçu le changement dans la voix de Kaz. Mais le clerc ne savait rien de son bourreau, il ne reconnut pas la note de danger dans son ton. Il se dit qu'il avait trouvé une issue de sortie, quelque chose qui l'intéressait.

« Un de ses clients lui offre des cadeaux de luxe. Elle garde l'argent. Vous savez le sort que le Paon a réservé à la dernière fille qui lui a caché des choses ? »

« Oui, avait répondu Kaz, ses yeux scintillant comme la lame d'un poignard. Tante Heleen l'a frappée à mort. »

« Kaz », avait tenté d'intervenir Wylan, mais le clerc ne s'arrêtait plus.

« Sans s'en cacher, dans le petit salon. Cette fille sait qu'elle est cuite si je parle. Elle me reçoit gratuitement pour que je me taise. Elle me fait entrer en douce. Elle fera pareil pour toi et tes amis. Tout ce que tu veux. »

« Si tante Heleen le découvre, elle tuera ta Zemeni, avait affirmé Kaz. *Ça servira d'exemple pour les autres filles.* »

Oui, avait confirmé le clerc avec enthousiasme. « Elle fera tout ce que tu veux, tout. »

Lentement, Kaz laissa filer les jambes de l'homme. « C'est terrible, hein, de se dire que quelqu'un tient ta vie entre ses mains... »

La voix du pauvre homme monta d'un octave en comprenant son erreur.

« C'est une fille de joie ! hurla le clerc. Elle sait à quoi s'en tenir ! Je suis un honnête homme ! Je suis un honnête homme ! »

« Il n'existe aucun honnête homme à Ketterdam. C'est le climat qui leur convient pas. »

Et Kaz l'avait lâché.

Wylan frémit. À travers l'embrasure de la porte, il vit le jeune homme se baisser pour regarder la petite fille dans les yeux.

– C'est quoi le nom de ce gros nounours ? demanda Kaz en posant une main sur l'encolure de la bête.

– Maestro Spots.

– Vraiment ?

– C'est un gentil chien. Tu veux que je te dise le nom de tous mes toutous ?

– C'est Maestro Spots ton préféré ?

Elle réfléchit un instant avant de secouer la tête.

– Non, c'est Duke Adam von Silverhaunch, et après Fuzzmuzzle, et après Maestro Spots.

- Je suis content de l'apprendre, Hanna.
- Comment tu sais mon nom ? demanda-t-elle, stupéfaite.
- Je connais le nom de tous les enfants.
- Vraiment ?
- Oh oui. Albert qui habite en face et Gertrude sur Ammberstraat. Je vis sous leurs lits et au fond de leurs armoires.
- Je le savais ! s'exclama la fillette, un mélange de peur et de triomphe dans la voix. Maman m'a dit que j'imaginai, mais je le savais.
- Elle pencha la tête sur le côté.
- T'as pas l'air d'un monstre.
- Je vais te dire un secret, Hanna. Les monstres les plus méchants ne ressemblent pas à des monstres.
- Les lèvres de la petite fille se mirent à trembler.
- T'es venu pour me manger ? Papa dit que les monstres dévorent les enfants qui ne vont pas se coucher.
- C'est vrai. Mais pas moi. Pas ce soir. Si tu fais deux choses pour moi.
- Il parlait d'une voix calme, presque hypnotique. Elle avait le crissement d'un archet trop patiné de colophane.
- Tout d'abord, je veux que tu retournes dans ton lit. Et ensuite tu ne diras à personne, et surtout pas à ton père, que tu m'as vu ici.
- Il se pencha et tira malicieusement sur la tresse d'Hanna.
- Parce que si tu le fais, je vais trancher la gorge de ta mère et celle de ton père, et ensuite j'arracherai le cœur de tous ces adorables toutous. Et je garderai Duke Silverhaunch pour la fin, comme ça tu comprendras bien que tout est ta faute.
- Le visage de la petite fille se fit plus blanc que le col de sa chemise de nuit, ses yeux s'ouvrirent grand et brillèrent telles deux lunes dans l'obscurité.
- Allons, allons, pas de larmes. Quand les monstres voient des enfants pleurer, ça réveille leur appétit. File au lit et rêve de ton bon vieux Maestro Spots qui ne sert à rien.

Elle recula sur le palier et grimpa l'escalier à toute allure. À mi-chemin, elle lança un regard terrifié vers Kaz. Il posa son doigt ganté sur ses lèvres.

Quand elle fut partie, Wylan sortit du bureau et suivit Kaz dans l'escalier.

– Comment t'as pu lui dire une chose pareille ? Ce n'est qu'une enfant !

– On a tous été des enfants.

– Mais...

– C'était soit ça, soit lui casser le cou et faire comme si elle était tombée dans l'escalier, Wylan. Je trouve que j'ai fait preuve d'une retenue remarquable. Avance.

Ils dépassèrent le reste de la meute toujours vautrée dans l'entrée.

– Incroyable, s'étonna Kaz. Ils seraient sûrement restés comme ça toute la nuit.

Un coup de sifflet et ils bondirent sur leurs pattes, les oreilles relevées, prêts à garder la maison. Quand Smeet rentrerait, tout serait en ordre : chiens au rez-de-chaussée, bureau intact au premier étage, femme endormie au deuxième et fillette en train de faire semblant.

Kaz inspecta la rue et fit signe à Wylan de sortir, ne s'arrêtant que pour verrouiller la porte derrière eux.

Ils s'élançèrent sur les pavés et Wylan jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Il n'arrivait pas à croire qu'ils s'en étaient tirés si facilement.

– Arrête de regarder derrière toi comme si tu craignais d'être suivi. Et arrête de courir. Tu pourrais pas avoir l'air plus coupable si tu le faisais exprès, on dirait que tu joues le voleur dans une pièce de théâtre. Marche d'un pas serein la prochaine fois. Comme si tu habitais là.

– Il n'y aura pas de prochaine fois.

– Bien sûr que non. Remonte ton col.

Wylan ne répliqua pas. Jusqu'à ce qu'Inej revienne parmi eux, jusqu'à ce qu'ils obtiennent la rançon promise, il ne pouvait fixer aucun ultimatum. Mais ça ne durerait pas toujours.

Matthias entonna un chant d'oiseau de l'autre côté de la route. Kaz consulta sa montre et passa une main dans ses cheveux pour les ébouriffer.

– Parfaitement à l'heure.

Ils tournèrent au coin de la rue et tombèrent nez à nez avec Cornelis Smeet.